

Lénine au IIIe Congrès de l'Internationale communiste

V. Kolarov

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome 3. Moscou : Éditions du Progrès, 1965, pp. 412-414. Notes MIA.

De passage à Berlin, alors que je me rendais à Moscou au IIIe Congrès de l'Internationale Communiste¹, je rencontrai au Comité central du Parti communiste allemand certains dirigeants de ce parti.

Nous parlâmes entre autres des questions qui allaient être discutées au congrès et, avant tout, de la tactique que devait adopter l'Internationale à la suite des événements révolutionnaires qui s'étaient déroulés en Allemagne au printemps 1921.²

Le camarade [Stoecker](#) exposa en détail le point de vue du C.C. allemand. Celui-ci se ramenait à la défense de la « théorie de l'offensive », et Stoecker déclara que la délégation allemande avec [Radek](#), [Kun](#) et d'autres, chercherait à obtenir qu'on base sur cette théorie les thèses de l'Internationale Communiste relatives à la tactique à adopter pour la période à venir.

Cependant, les renseignements concrets que j'avais pu recueillir à Berlin ne plaidaient nullement en faveur de cette « théorie de l'offensive ». Aussi notre délégation décida-t-elle de ne s'engager par aucune déclaration préliminaire avant que la question, qui devait apparemment faire l'objet essentiel de toutes les discussions au congrès, n'eût été étudiée à fond. Ce qui nous intéressait c'était, bien sûr, de connaître la position des camarades russes et, avant tout, celle de Lénine.

À Moscou, nous trouvâmes une situation qui ne nous sembla pas très claire. L'ouverture du congrès était retardée. C'était l'Assemblée plénière du Comité exécutif de l'Internationale Communiste qui siégeait avec la participation des délégations présentes. Pratiquement, c'était un véritable congrès où, à titre préliminaire, on procédait à l'échange de vues sur les questions fondamentales. Il était évident que l'unanimité ne régnait pas parmi les camarades russes : ils étaient divisés par des luttes intérieures. Les partisans de la « théorie de l'offensive » se livraient à une propagande acharnée, cherchant à gagner les délégués à leur cause. Voici comment Radek me présenta l'affaire :

— Les partis les plus forts, et, avant tout, le parti allemand, appuient la position des « gauches ». Le point de vue de Trotski est opportuniste à 75 %. Lénine se tient au milieu, mais c'est lui qui est l'adversaire le plus dangereux pour les « gauches ». Or, il est très occupé par les affaires d'État, il manque de temps pour s'occuper des questions de l'Internationale Communiste et, de ce fait, les « gauches » ont toutes les chances de faire triompher leur point de vue.

1 Ce congrès s'est tenu à Moscou du 22 juin au 12 juillet 1921.

2 On fait référence ici à l'« Action de Mars 1921 » au cours de laquelle la direction du PC allemand a appelé le 17 mars à une insurrection armée pour prendre le pouvoir, initiative qui fut écrasée en deux semaines en raison du manque de soutien des masses. Le IIIe Congrès du Komintern condamna sévèrement cette l'action et les théories d'ultra-gauche de « galvanisation des masses » et « d'offensive » avancées pour la justifier.

Il était fort probable que Radek « informait » dans cet esprit d'autres délégués encore...

Une discussion très animée se poursuivait à l'Assemblée plénière élargie. Lénine était absent. Trotski intervint. Zinoviev s'abstint. Puis ce fut Béla Kun qui prit la parole. Il était considéré comme le partisan le plus acharné de la « théorie de l'offensive ». Lénine parut inopinément au beau milieu de son discours et prit place au bureau, à côté de l'orateur. Il tourna la tête vers lui et, dès les premières paroles qu'il entendit, il l'interrompit :

— Bien, bien... Une offensive vigoureuse !... Des combats d'avant-garde !...

L'assistance sentit que l'apparition de Lénine et ses remarques mordantes avaient sensiblement fait perdre son aplomb au camarade Kun qui termina rapidement son discours.

En réponse à Kun et aux autres « gauches », Lénine prononça un discours pas très long, mais brillant, qui produisit la plus profonde impression sur les délégués étrangers et dissipa définitivement les doutes de beaucoup d'entre eux. La « théorie de l'offensive » fut complètement écrasée. Lénine avait démontré d'une façon claire et convaincante que cette « théorie » promettait aux partis les plus grands revers et fournissait en même temps une arme dangereuse aux éléments opportunistes de droite dans l'Internationale Communiste. Lénine avait persuadé les hésitants de la nécessité de se tourner vers les masses. Tous avaient compris que la tâche essentielle de l'Internationale Communiste consistait à conquérir la majorité de la classe ouvrière.

Le discours de Lénine éclaircit définitivement la situation. Les thèses tactiques antérieurement en cours furent remplacées par un nouveau projet, signé par tous les camarades russes. Au congrès, tous les délégués russes se prononcèrent en faveur de ce projet. Lénine lui-même prit la parole et soumit à une critique violente l'intervention gauchiste du camarade [Terracini](#). La commission, avec la participation de Lénine, apporta au projet quelques petites modifications de forme. [Ce projet fut adopté par le congrès.](#)

Il ne fait aucun doute que Lénine était alors très absorbé par la nouvelle politique économique. Mais cela ne l'avait pas empêché de tenir d'une main ferme le gouvernail de l'Internationale Communiste et de conduire celle-ci dans la bonne voie au moment le plus grave et le plus important de son histoire.

*Lénine et le mouvement ouvrier international. Souvenirs,
Éditions du Parti, Moscou 1934, pp. 88-92.*